

LE SAVOIR PARTAGÉ

REVUE DES UNIVERSITÉS POPULAIRES

COMMUNE

ET

CITOYENNETÉ

SOMMAIRE

EDITORIAL

Denis Rambaud, Président de l'AUPF..... 3

UNE SORTE DE CLUB...

Guy Hontarrède 4

COMMUNE ET CITOYENNETÉ !

Louis Touvier 6

ILS EN PARLENT

..... 8

UNE AMBITION COMMUNE...

Denis Rambaud 9

15 ANS D'HISTOIRE RÉGIONALE DANS LES UP D'ALSACE

Gérard Leser 12

A VOS PLUMES

Marc Jeannerat 15

CONTRAT MORAL D'ENGAGEMENT

Hélène Baud et Antonella Furcanetto-Bovier 15

REVUE DE PRESSE

..... 16

BIBLIO

..... 17

ILS EN PARLENT AUSSI !

..... 18

INITIATIVES D'ÉTÉ

Jacques Abrand 19

INITIATIVES SUISSES

Marc Jeannerat 20

UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR LES UP SUISSES

..... 20

UP ET DIVERSITÉS

..... 20

LE SAVOIR PARTAGÉ

Revue publiée par l'AUPF avec le soutien de l'UP du Rhin

N° ISSN : 1265-907X - Dépôt légal : Juin 1997

Prix au numéro : 35 FF

FRANCE - Abonnement 4 numéros : 100 FF payables par chèque au siège de l'AUPF

AUPF / UP du Rhin, 13 rue des Franciscains 68100 Mulhouse ☎ 03.89.46.48.48 Fax 03.89.45.75.45

SUISSE - Abonnement 4 numéros : 30 FS payables par chèque à

UP du Jura, Marc Jeannerat, Case postale 155 - 2735 Malleray CH ☎ 032.92.29.29 Fax 032.923.223

Ont particulièrement contribué à l'élaboration de ce numéro :

Jacques Abrand, Hélène Baud, Antonella Furcanetto-Bovier, Emile Heitz, Guy Hontarrède,
Marc Jeannerat, Gérard Leser, Jean-François Mattauer (Giefem), Louis Touvier, Denis Rambaud, Inès Hurtrel

Directeur de la publication : Denis Rambaud

Imprimeur : COPY FLASH Mulhouse

AUPF

Président : Denis Rambaud - Trésorier : Michel Marc - Secrétaire : Jacques Abrand

Association loi du 1/7/1901 - Déclarée à la Préfecture du T. de Belfort le 10/4/87 sous le n° 02982

Une nouvelle étape !

Lecteurs très attentifs du **SAVOIR PARTAGÉ** vous n'avez pas manqué de remarquer les changements intervenus à la une de ce numéro.

En effet, le sous-titre de cette publication est devenu "Revue des Universités Populaires"; les précisions "Association" et "de France" ont été supprimées. Des modifications, qui en elles-mêmes sont mineures, mais qui sur le fond sont plus importantes. Elles démontrent qu'une étape dans le développement de la revue vient d'être franchie.

C'est ainsi qu'après avoir été publiée sous le titre "Documents-UP", elle était devenue "**LE SAVOIR PARTAGÉ** - Revue de l'Association des UP de France".

Nous n'avons jamais voulu éditer un faire valoir institutionnel mais créer un lieu d'échanges et de promotion d'une idée : le partage du savoir dans nos universités populaires, du temps libre ou rurales.

Aujourd'hui, **LE SAVOIR PARTAGÉ** élargit son objet pour devenir la revue francophone des UP ; c'est ce que nous faisons avec la mise en place d'une collaboration régulière avec nos amis des UP suisses.

Nous améliorons ainsi son contenu par :

- la diversification de la rédaction,
- l'élargissement de ses rubriques,
- l'enrichissement des expériences ainsi partagées en prenant en compte ce qui se passe dans un autre pays si proche, de même langue mais si différent.

Dès ce numéro, vous pourrez constater vous-même ces changements, avec les réflexions de l'UP du Jura et celle de Genève.

Cela représente également un agrandissement de notre zone de diffusion, ce qui est intéressant pour la pérennité d'une revue.

C'est Marc Jeanerat, secrétaire général de l'UP du Jura (suisse) et tout nouveau président de la commission des services de l'Association des UP suisses, qui sera le relais du **SAVOIR PARTAGÉ** dans son pays tant pour la partie rédactionnelle que pour la diffusion.

Merci à lui, et bienvenue à tous nos nouveaux lecteurs !

Un seul souhait : que cette ouverture soit suivie de beaucoup d'autres !

Diversités

C'est sous ce même signe des diversités créatrices de rencontres enrichissantes que sera placé le prochain colloque international organisé à l'initiative de l'Association des UP de France. Avec le soutien de l'UP de Romans et des UP suisses, il se tiendra dans la Drôme, les 8 et 9 novembre prochains.

C'est ce que les responsables de l'AUPF ont mis au point lors de leur récente rencontre à Limoges.

Réfléchir et partager autour de la diversité de nos publics, de nos activités, de nos responsables, de nos animateurs, de nos enseignants, c'est se poser des questions. C'est se demander si nous *faisons venir dans nos institutions des publics différents ? Lesquels ? Se rencontrent-ils ? Se juxtaposent-ils ? Tout un programme pour un colloque...*

▲▲▲

Comme promis nous poursuivons dans ce numéro la pu-

blication des réflexions menées autour du thème de l'histoire. Vous vous laisserez tenter par les témoignages d'expériences intéressantes menées en Alsace, en Savoie et à Ruelle en Charente Maritime... et nous poursuivrons ces publications dans le numéro de la rentrée.

Bonne lecture des rubriques désormais régulières telles que : Biblio, Carnet, Initiatives, Revue de Presse...

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques.

A vos plumes ! Soyons des lecteurs actifs !

Denis Rambaud
Directeur de publication □

Une sorte de club...

Je retrace d'abord à grands traits une expérience d'écriture de l'histoire de ma ville par un groupe d'une trentaine de personnes volontaires et bénévoles. L'expérience dure 5 ans. Mais malgré quelques mesures prises pour faire prendre conscience de l'importance de la méthode dans la recherche historique, l'opération doit être interrompue car on constate l'absence de progrès méthodologique chez la plupart des participants : le risque de produire un travail de trop modeste niveau devient trop grand.

Puis, à l'aide d'un exemple simple et concret, j'aborde la question du témoignage. Un des participants à l'expérience ci-dessus parle d'un billet écrit par son père, retrouve ce billet, s'aperçoit en toute bonne foi que son souvenir a transformé le contenu du billet. Ces changements sont analysés et on s'aperçoit que le schéma freudien d'analyse des rêves peut servir ici. Le travail du souvenir peut s'apparenter au travail du rêve. Le rythme serait bien entendu différent.

Guy Hontarrède
UP de Ruelle

L'UP de Ruelle se rapproche, voire se confond avec un Centre culturel classique et dispense plutôt des savoir-faire manuels que des enseignements ex-cathédra ; son programme ne comporte à peu près rien de ce qui se peut enseigner à l'école : point d'enseignement des langues, de la littérature, ni même de la philosophie dont on connaît pourtant la vogue dans les cafés ; me permettrai-je d'ajouter que le bénévolat dans la transmission des savoir-faire paraît encore important chez nous.

L'UP de Ruelle n'a pas dispensé de cours d'histoire, n'a pas ou quasiment pas proposé de conférence à caractère historique, mais a écrit et édité l'histoire de sa ville en 15 cahiers de 80 à 100 pages chacun ainsi que l'histoire de quelques périodes dans sa région. Elle l'a fait en réunissant une trentaine de personnes, volontaires et bénévoles, en une sorte de club ou de cercle ; les uns entreprenaient une recherche, en rédigeaient les conclusions, en rendaient compte au groupe au cours de réunions ; les mêmes (ou d'autres) s'occupaient de l'édition c'est-à-dire de l'impression, du brochage des feuillets et de la distribution ; dans un premier temps, des "cahiers d'histoire" de Ruelle et dans un second temps, des ouvrages. Les "cahiers d'Histoire de Ruelle" étaient une sorte de revue tri-

mestrielle tirant à 400 exemplaires en moyenne, suffisant à peine à la demande. L'entreprise, si j'ose dire, était parrainée par une banque locale qui, à cette époque, avait grande considération pour les associations, cherchant à se construire une image de distinction ; cette banque assurait gratuitement l'impression à partir des manuscrits que nous lui fournissions ; elle disposait d'une imprimerie intégrée. Bénévolat des participants + parrainage = bénéfices importants ; ces bénéfices permirent par la suite de se lancer dans des éditions plus importantes.

Ce type d'activités dura cinq ans, de 1978 à 1983. Nous avons compris que cette activité était publique, qu'elle osait se manifester au grand jour dans les vitrines des libraires ou des maisons de la presse ; cette activité se manifestait sur un terrain occupé jusqu'alors et depuis bien longtemps par des sociétés et organisations culturelles traditionnelles : "Société archéologique et historique", "Académie d'Angoumois", "Cercle littéraire", etc... Tout fut assez loin de se passer sans problème. Pour l'UP elle-même, il y avait dans cette nouvelle pratique culturelle qui ne faisait fi, ni du grand public, ni du marché, quelque chose de nouveau et d'un peu inquiétant, voire de sacrilège. Mais il est bon de dire qu'à contrario, l'image de l'UP s'améliorait dans la population de la

ville, en tout premier lieu parce que nous nous occupions d'un problème qui, à l'époque, intéressait beaucoup.

Dans cette situation, il était indispensable de faire très attention à la qualité de ce que j'appellerais pendant un instant, nos produits. Mais des amateurs aussi bien intentionnés soient-ils, aussi intéressés par leur sujet qu'il est possible de l'être peuvent-ils éviter un apprentissage ? On essaya de remplacer la formation en introduisant dans le groupe des professeurs. Il y en eut trois dont deux profitèrent de l'occasion pour préparer et rédiger des mémoires à l'usage de leur promotion dans l'éducation nationale. Mais cette mesure ne fut pas suffisante. Finalement, les travaux des amateurs ont été très inégaux, certains nettement mauvais. Des questions primordiales comme le rapport de l'histoire locale à l'histoire nationale, la recherche de documents, la bibliographie n'ont jamais pu être améliorées malgré les conseils et l'exemple donnés par les professeurs et l'accord de l'UP pour payer les frais de déplacement et de séjour. Il a donc fallu un jour prendre la décision de suspendre la parution des "Cahiers".

Les amateurs d'histoire ont donc des qualités ; ceux qui veulent l'écrire font preuve de beaucoup d'enthousiasme. Leur sympathie pour le sujet

d'études qu'ils abordent ne fait pas de doute et on sait qu'il s'agit là d'une condition de réussite dans cette activité. Mais nous constatons malheureusement une sorte de résistance à l'effort d'assimilation des méthodes de recherche ; c'était une peu comme le mauvais peintre qui ne veut pas laver et poncer les fonds avant de passer la peinture !

Nous n'en dirons pas plus sur cette question ; il existe de bons livres sur ce sujet et parmi eux celui d'Alain Croix et Didier Guyvarc'h, professeurs dans l'enseignement supérieur : "Guide de l'histoire locale".

LE TEMOIGNAGE

Je voudrais maintenant apporter une petite contribution au problème du témoignage oral (ou écrit). C'est sans doute une question d'actualité, puisque le journal "Le Monde" en a fait le sujet de son dernier colloque. "L'homme ne se souvient pas du passé. Il le reconstruit." L. Febvre. Combats pour l'histoire.

L'homme reconstruirait donc le passé, oui, mais comment ? Cette reconstruction entraîne les erreurs dans le témoignage. Mais comment se construit donc cette erreur ? Nous écarterons tout de suite si vous le voulez bien le mensonge délibéré, le mensonge par calcul ; nous ne parlerons que du témoignage réputé sincère aux yeux du témoin ou que le témoin croit sincèrement sincère.

Voici une anecdote authentique : Lors de la préparation d'un "Cahier d'histoire" sur la Résistance et l'Occupation à Ruelle, nous avons fait appel à témoignages alors encore nombreux à cette époque. L'un de nos amis, un homme âgé d'environ 50 ans nous dit qu'il se souvient que son père lui avait interdit de vendre les photos du Maréchal Pétain comme le

lui demandait l'école qu'il fréquentait. Il se rappelait que son père travaillait alors dans une brasserie, où l'on pratiquait le travail continu et rentrait très tard à la maison ; voyant ces photos sur la table et mis au courant par la mère, le père avait laissé un mot sur lequel il lui demandait de ne pas vendre ces photos, qu'il préférerait lui en payer le prix. Cet ami se souvenait même de quelques termes de ce billet, en particulier, du mot "sabreur" utilisé par le père pour parler de Pétain.

Quelques jours après nous avoir livré ce témoignage, notre ami revenait nous voir ; il avait justement retrouvé ce mot, conservé dans le dictionnaire Larousse par son père, lieu de dépôt familial des archives. Contrairement à ce qu'il s'était souvenu, le billet n'était pas adressé à sa

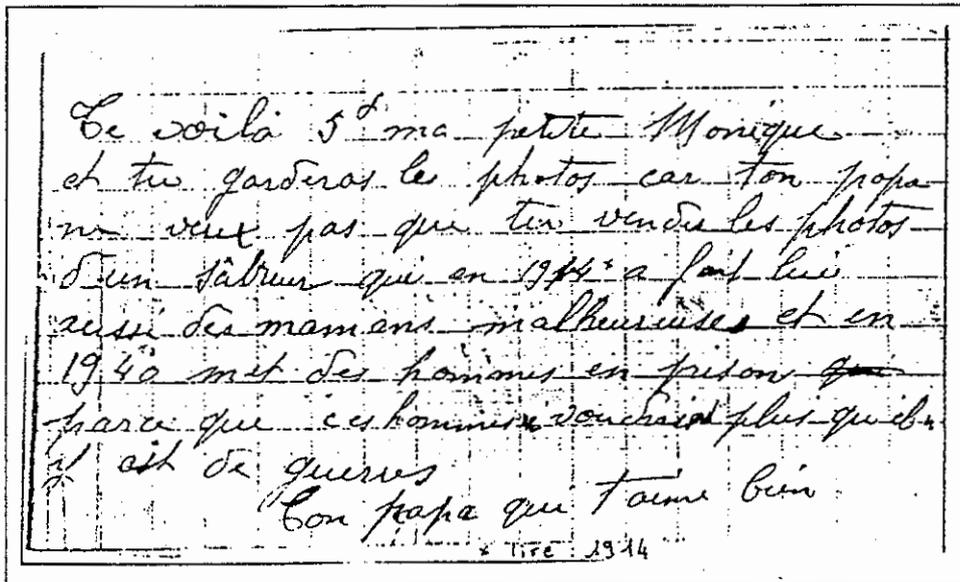
par "Mes chers enfants", mais non, il a supprimé "Ma chère Monique" ! Pour peu que l'on connaisse l'analyse psychanalytique des rêves ou d'autres productions de l'inconscient, on se trouve ici en présence d'un phénomène assez habituel de condensation entre trois chaînes associatives :

- l'une permettant le placement dans le désir du père du sujet ; il est considéré par le père,
- la seconde est de jalousie fraternelle, répétons-le, de bon aloi et non pathologique,
- la troisième, de placement du sujet dans une situation valorisante pour lui ; il participe en quelque sorte à un acte de Résistance. Un acte de Résistance même important, ou plutôt qui va devenir important par la suite, car en plus du courage d'opinion qu'il

manifeste chez le père -et aussi chez le fils- il tend à prouver que les communistes ont été des Résistants avant l'entrée en guerre de l'Allemagne contre l'Union soviétique ; or, lorsque nous rédigeons cette histoire, cette question était encore en vive discussion. (Le père était communiste).

Nous arrêterons là cette analyse ; je crois qu'on ne

peut guère aller plus loin, attendu qu'il semble que le message du billet n'a pas subi de nouvelle élaboration par le souvenir. De cela, il nous semble qu'il faut retenir que le souvenir travaille comme le rêve, qu'il est bien dommage que Freud lui-même ne se soit pas intéressé au témoignage. Il est aussi bien dommage qu'à notre connaissance, les recherches sur le témoignage ne soient pas plus importantes. Il serait peut-être possible à terme de tirer de recherches bien menées des conclusions pratiques permettant d'épurer (excuser ce terme) le témoignage qui joue un si grand rôle non seulement en histoire mais dans le domaine juridique.



personne, mais à celle de sa soeur.

La mémoire du témoin a donc accompli un travail ; elle a séparé le billet en différents éléments. Le message proprement dit n'a pas été touché (dans ce cas) mais le témoin s'est placé par rapport à l'événement. Il y a eu ce que les psychanalystes appellent un phénomène de déplacement. Le témoin a tout simplement "supprimé" la soeur. Cette suppression est probablement un phénomène de condensation, car, interrogé, notre ami a volontiers reconnu qu'il existait une jalousie fraternelle entre lui et sa soeur, jalousie de bon aloi, bien sûr, mais jalousie tout de même. Il aurait pu aussi bien remplacer le "Ma chère Monique"

Commune et citoyenneté !

L'année 1995 était doublement électorale. L'UP de Haute Savoie a choisi de cibler son effort sur les élections municipales.

Pendant la saison 94-95, les UP locales ont organisé 6 cycles de formation, chacun comprenant 6 soirées d'information et de réflexion.

Dans 5 d'entre eux, on m'a confié la tâche d'ouvrir le cycle par une "Histoire de la citoyenneté communale".

Louis Touvier

UP de Savoie Mont Blanc

Faut-il signaler une certaine difficulté à se procurer une documentation bibliographique ? L'histoire des institutions municipales est presque toujours comprise dans celle des institutions administratives où elle a la portion congrue. Cependant, à la suite d'une thèse universitaire sur les maires du Var, d'où fut tiré un livre abordable mais sérieux (J. George, *Histoire des maires*), le C.N.R.S. mène actuellement une enquête nationale sur ce sujet. Il semble donc qu'il y ait là un changement de mentalité de la communauté scientifique.

Cette intervention voudrait tirer un modeste bilan des expériences vécues lors de ces soirées au public fourni et curieux. Les questions furent parfois naïves : *"C'est bien Pétain qui a donné le droit de vote aux femmes puisque ça date du printemps 44 ?"*. Parfois, elles furent pointues : *"Quelle était la doctrine municipale des socialistes utopiques français ?"*. Des réactions enregistrées, on peut tirer trois thèmes. Cette histoire de la citoyenneté communale permet un jugement sur le passé, fournit des critères pour le présent et projette un éclairage sur un avenir proche.

Jugement sur le passé

Le recul historique permet d'appréhender à porter un jugement mieux équilibré sur des faits ou des personnages plus ou moins mythifiés par

une tradition pas toujours désintéressée. Ainsi en est-il de 1789. On a une vision parisienne de la Révolution. Or, elle fut partout et fut d'abord municipale. Notre drapeau en témoigne qui unit la couleur du Pouvoir à celles d'une Commune insurrectionnelle.

D'ailleurs la première loi de la Constituante (14/12/89) fonda nos communes actuelles. Ainsi en est-il de Napoléon si admiré des Français alors qu'il brida pour longtemps la démocratie de proximité qu'est la citoyenneté communale.

On nous ressasse avec complaisance que c'est De Gaulle qui a donné le droit de vote aux femmes. Elles l'avaient acquis avec le Conseil National de la Résistance. Le Général n'eut qu'à signer l'ordonnance. Et les femmes l'exercèrent pour la première fois à des élections municipales.

La mythification fonctionne aussi en faisant d'un personnage historique l'homme d'une seule action. Mirabeau, c'est la résistance des représentants du peuple aux bayonnettes du Roi. Sait-on que c'est lui qui pensa et fit voter la loi précédemment citée, que c'est lui le père de la commune française ? La centralisation administrative et scolaire a

braqué les regards sur le plan national et occulté le plan local de la citoyenneté. De même, si l'on prononce *"Jules Ferry"*, l'écho répond *"Ecole laïque"*. Certes, il fallait libérer l'instituteur du Curé. Mais il fallait aussi libérer du Maire. Les deux lois

de 1884, sur l'école et sur la commune sont complémentaires. La laïcité, c'est aussi cette double libération.

Une certaine mythologie ouvriériste a exalté la Commune de 1871 en tant que révolte des travailleurs, noyée dans

le sang par l'Ordre Moral. On en oublie que ce fut aussi un mouvement politique réfléchi, comme le montre son programme du 19 avril qui propose pour l'Etat une inversion de la hiérarchie administrative par le primat de la délégation sur la tutelle. La Commune a toujours besoin d'être intellectuellement ré-estimée. Il est plus délicat de réhabiliter les dernières décennies de l'Ancien Régime sans être taxé de révisionnisme. L'objectivité y contraint cependant lorsque l'on suit les efforts du pouvoir royal afin de revitaliser les communes d'alors. Les municipalités élues en 1787 sont les principaux auteurs des cahiers de doléances. Là encore, la Révolution a une base municipale... Nombreux seraient les autres

*"On a une vision
parisienne de la
Révolution.*

*Or, elle fut partout et fut
d'abord municipale"*

exemples de dé-mythologisation.

C'est peut-être la première forme d'une éducation à la citoyenneté, qui fournit aussi des critères de jugement pour le présent.

Critères pour le présent

Le parcours historique de la lente conquête de cette citoyenneté communale est une école de dialectique. La Commune de 1871 n'est pas le seul exemple vite qualifié d'utopie politique. Au gré des révolutions on rencontre beaucoup d'adeptes de l'éthique de conviction. Ceux-ci raisonnent et légifèrent selon un idéal moral qui ne tient pas toujours compte de l'environnement socio-

économique. On le voit dès 1792 avec un des premiers décrets de la Convention : la démocratie locale y est totale. Quelques mois après, les municipalités ont disparu ! On le revoit en 1848, avec les projets de large décentralisation. La discussion en est si serrée que rien n'aboutit avant le coup d'Etat qui rétablit l'Empire et la réaction. Inutile de revenir sur la Commune de 1871. Finalement, nous vivons sur le compromis du programme républicain de 1869, appliqué en 1884 par le modéré Jules Ferry et combattu par les radicaux. L'histoire est école de patience et de modestie. Elle forme à la dialectique concrète entre l'éthique de conviction et l'éthique de responsabilité, selon la formule de Max Weber, dialectique valable aussi sur le plan communal.

L'Histoire montre bien aussi que le progrès suit une ligne ascendante, mais souvent brisée par des chutes ou des retours en arrière. Si on analyse leurs causes dans les législations passées, on peut mieux apprécier tel ou tel acte d'un gouvernement pré-

sent. Si cet acte rappelle tel ou tel fait déjà vécu, on peut prévoir ses conséquences à brève échéance. L'appel au peuple de Louis-Napoléon Bonaparte, bardé de poudre aux yeux démocratique, y compris communale, justifia la dictature, y compris communale. Le discours vichyssois sur les valeurs s'incarna dans sa loi municipale du 16/11/40 qui niait toute légitimité démocratique. *"L'autorité ne vient plus d'en bas. Elle est proprement celle que je délègue"* y proclamait le Chef de l'Etat. La démocratie communale est une pierre de touche

très accessible pour apprécier une action gouvernementale. Que penser alors de la composition de l'actuel gouvernement qui supprime le traditionnel Secrétariat d'Etat aux collectivités locales ?

Les conditions

d'accès à la citoyenneté communale ont beaucoup varié au cours de deux siècles. On y voit le rôle joué par des éléments extérieurs à la personne. Ce fut d'abord le rôle de la naissance (1787), puis de l'argent (suffrage censitaire de la Constituante) ; de la culture (loi Guizot de 1831), de la stabilité territoriale (loi de 1849), du sexe (jusqu'en 1944) : on cherche toujours un prétexte pour écarter les gêneurs.

Actuellement, nous vivons un grand débat entre le droit du sol et le droit du sang, avec en première ligne, la question du droit de vote municipal des immigrés. Quand on relit les arguments avancés dans le passé par les opposants à l'extension de la citoyenneté communale, les argu-

ments avancés aujourd'hui ont un petit air de déjà entendu mais trop vite oublié.

Enfin, à toutes les étapes de l'histoire de la citoyenneté communale, on rencontre le problème religieux. Certes, il prit souvent la forme du cléricalisme. Mais de nombreux points de détail puisent aussi au fond mythique de l'esprit humain. Cependant, le Clergé fut parfois aux avant-postes de la démocratie : dans l'Ouest, vingt pour cent des maires élus en 1790 étaient des prêtres. Puis les deux fonctions furent longtemps alliées contre toute libéralisation avant de s'opposer sur le même sujet. L'histoire de la commune relativise donc les jugements sur le phénomène clérical et montre bien qu'il n'est pas toujours l'apanage des religieux. Malgré quelques poussées de fièvre récentes, ce problème semble n'avoir guère d'avenir, au contraire de celui de l'inter-communalité.

Eclairage sur l'avenir

Lors de la discussion de la loi municipale de 1789, le débat porta longuement sur la taille de la commune. Fallait-il prendre comme base territoriale la grande surface du doyenné (thèse de Sieyès) ou celle plus ramassée de la paroisse (thèse de Mirabeau) ? Ce dernier l'emporta par son éloquence et 44.000 municipalités virent le jour. Voilà l'origine, bien arbitraire, du grand nombre de nos communes.

La grande commune refit plusieurs fois surface : de 1795 à 1800 sous le Directoire, dans les projets de 1849, par exemple. Mais elle échoua essentiellement pour des raisons politiques : les Napoléon voulaient beaucoup de petits maires à leur botte. (C'est aussi sous un Napoléon que commença le cumul des mandats, source de corruption selon certains). On voit bien que le débat sur le re-

"C'est peut-être la première forme d'une éducation à la citoyenneté, qui fournit aussi des critères de jugement pour le présent"

"La présentation historique de la commune débouche donc sur la nécessaire formation des citoyens face aux nouvelles structures qui se mettent en place"

groupement des communes n'est pas nouveau. Il est cependant d'une actualité passionnée comme le montrent les questions posées à ce sujet. La présentation historique de la commune débouche donc sur la nécessaire formation des citoyens face aux nouvelles structures qui se mettent en place.

Ce qui semble nouveau, dans ces structures, c'est l'approche économique du problème. En réalité, Sieyès voulait, dès 1789, appliquer les théories des Physiocrates selon qui il fallait une taille suffisante pour la vie économique de la structure administrative de base. L'économie doit-elle précéder ou suivre la politique ? Dans les structures actuelles, peut-on admettre l'élection à trois degrés, de plus en plus éloignée de la démocratie directe, de décideurs responsables de budgets croissants, sans contrôle des citoyens et inconnus de la Constitution ? Mais ce sujet impose la comparaison avec l'Europe qui s'est constituée par l'économie avant d'essayer de combler les vides juridiques.

L'Europe... Malgré ce qui vient d'en être dit, ce fut la grande absente de cette éducation à la citoyenneté tentée par l'UP de Haute Savoie. La méthode diachronique l'imposait. Cependant, de nombreuses questions sur la démocratie municipale à l'étranger furent posées et restèrent sans réponse, sauf pour la Suisse et l'Italie. L'exemple suisse est certes intéressant mais trop diversifié dans un Etat qui tient à rester fédéral, même au niveau des communes. La récente réforme municipale italienne mériterait d'être plus connue. Sans entrer dans les détails, elle combine l'efficacité d'un exécutif élu directement avec l'indépendance d'un législatif fondé sur la représentativité, elle assure la démocratie de proximité par les conseils de quartier et les défenseurs civiques. Cette étude des municipalités étrangères serait peut-être une piste pour un prochain cycle de formation à la citoyenneté communale.

Ce bilan pédagogique d'une certaine histoire peut servir d'introduction à une réflexion plus générale et plus approfondie

□

Ils en parlent !

France : Le renouveau des Universités Populaires

Comme dans beaucoup de nos pays, les participants dans nos cours sont en majorité des participantes (2/3), elles ont entre 30 et 45 ans, sont issues de couches sociales moyennes : employées, fonctionnaires, et supérieures : cadres, professions libérales.

Elles y suivent des cours de langues vivantes, de corporel, d'ateliers pratiques et artistiques et de culture générale.

Ces publics sont très similaires à ceux que nous connaissons dans les VHS allemandes, autrichiennes ou dans les UP suisses.

L'enseignement des langues, la principale activité

A plusieurs reprises, nous nous sommes interrogés sur les raisons qui incitent nos participants à suivre des cours de langues. Elles sont multiples, mais les principales sont :

- la volonté de comprendre et de suivre la scolarité des enfants,
- le souci de participer à une activité intellectuelle organisée et structurée,
- la volonté de voyager, soit réellement (tourisme), soit tout simplement par la connaissance, à travers leurs langues, d'autres civilisations, peuples ou cultures,
- enfin, mais c'est un phénomène récent dans les UP, pour améliorer leurs connaissances professionnelles. C'est très visible dans les zones frontalières, en Alsace, par exemple.

Comment ?

Les quatre principales langues enseignées sont : l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol, auxquelles il faut ajouter le Français Langue Etrangère (FLE). On assiste malheureusement depuis peu à un certain repli sur soi de nos compatriotes qui privilégient les langues directement utiles en Europe : les 4 principales, au dé-

triment de langues peu utilisées en France mais parlées dans beaucoup de pays : russe, chinois, japonais.

Les méthodes utilisées sont pour l'essentiel audio-orales : Deutsch Aktiv, Themen, Cambridge... utilisées par tous les grands instituts de formation pour adultes.

Examens ou pas ? 10 à 15 % des participants de cours de langues souhaitent obtenir une validation de leurs connaissances. S'il est vrai que les possibilités d'examens sont multiples : Cambridge, Zertifikat du Goethe, de l'ICC, DELF... ils sont considérés comme onéreux par les participants et peu connus tant par eux-mêmes que par les employeurs éventuels (en particulier les certificats des VHS).

Les difficultés rencontrées

Le public qui vient en cours du soir, après une journée de travail salarié doit constamment être motivé et soutenu dans sa démarche d'apprentissage. La durée des cours, sur plusieurs années, est un obstacle supplémentaire.

Les enseignants de langues dans les UP doivent exercer un métier très particulier : tout à la fois animateur d'un groupe aux attentes souvent hétérogènes et enseignant de leur discipline. Pour eux, il existe peu de formations professionnelles tenant compte de ce métier très original : professeur de langues pour adultes dans les UP !

Mais une expérience de travail en commun dans cette direction est en cours en Alsace (UP de Mulhouse), dans le Baden-Württemberg (VHS de Freiburg im Breisgau) et en Suisse (UP - VHS de Bâle).

Au coeur de l'Europe

Apprentissage d'une langue vivante étrangère, mais aussi voyages, excursions, expositions, conférences... sont différentes manières qu'ont trouvées les UP pour favoriser les rencontres et une meilleure connaissance des citoyens des différents pays d'Europe.

Extrait de
"Zielsprache Französisch" - 1/97

□

Une ambition commune...

Comment avons-nous fait pour être là à cette rencontre d'Annecy - St Jorioz ?

Comment y sommes-nous arrivés ?

Quelle est notre histoire commune ?

Où avons-nous apporté aux UP et aux habitants de notre pays ?

Cette contribution tente de reconstituer une chronologie puis de lancer une réflexion sur l'histoire jamais achevée du regroupement des UP en France.

Autrefois, déjà, ce n'était pas simple !

Lors du premier mouvement de création des universités populaires (230 en France) du début de ce siècle, l'organisation de leur regroupement national n'a pas été facile !

Les premières bases de rencontres ont été régionales, à Paris, dans le nord-est, dans le sud-ouest...

En 1904, une circulaire convoque toutes les UP connues.

Le premier congrès a lieu les 22 et 23 mai à Paris ; trois fédérations régionales, 69 UP, 30 de Paris, 39 de province, sont représentées.

Trois missions lui sont confiées :

➤ *soutenir les universités défaillantes,*
➤ *être une force morale face aux pouvoirs publics*

➤ *publier un bulletin permettant un meilleur fonctionnement grâce à l'échange d'informations.*

La fédération publiera sept bulletins "L'Université Populaire" d'octobre 1905 à août 1910.

Son dernier congrès connu a lieu en 1912.

Le renouveau contemporain des UP a vécu, lui aussi, des difficultés dans l'organisation du regroupement national des UP.

D'où viennent-elles ? Tentons d'avancer quelques explications :

➤ ces associations sont toutes nées d'initiatives très localisées et portées par des créateurs très impliqués et très jaloux de leur indépendance,

➤ l'intérêt d'un regroupement natio-

nal institutionnel n'est pas apparu tout de suite, si ce n'est pour espérer des subventions, des agréments,

➤ tous ces projets n'étaient-ils pas trop récents pour pouvoir se préoccuper de solidarité avec d'autres associations ?

Les survivants

Les survivants historiques se retrouvent et le 17 mai 1947, c'est la création de la *Fédération Française des Associations Culturelles (Universités Populaires)*.

Elle comprend, entre autres, les associations de Le Raincy, Rosny-sous-Bois, Perpignan, Pantin...

Les colloques de Mulhouse

Créée en 1963, l'UP de Mulhouse rassemble par deux fois les UP et les Universités de Quartiers lors de ses rencontres nationales.

C'est un premier contact entre les anciennes UP et celles qui sont de

création plus récentes.

Tout d'abord pour son 20e anniversaire, les 6 et 7 mai 1983, l'UP de Mulhouse prend l'initiative de la rencontre "Les UP aujourd'hui".

Ivan Illich est la personnalité mar-

quante de ce rassemblement.

13 UP françaises y participent.

Puis les 30 novembre, 1er et 2 décembre 1984, une invitation est lancée pour le colloque "Ethnologie, culture régionale et animation culturelle".

A chacune de ces deux rencontres, un moment est consacré par les universités populaires présentes à une réflexion sur les moyens à mettre en oeuvre pour créer une structure nationale des UP.

Une nouvelle tentative

A l'occasion du colloque de Bourges (10, 11 et 12 mai 1985) "UP et Santé", les 8 UP présentes créent la *Fédération Française des UP*.

La première rencontre officielle a lieu à Belfort le 20 octobre 1985.

La première présidente est Marie Combes (Bourges).

Participent à cette tentative les UP de Belfort, Châlons, Bourges, Mulhouse, Rosny sous Bois,...

Mais peu d'initiatives sont lancées et cette création rencontre peu d'échos.

Enfin certains responsables des UP parties prenantes de ce projet quittent leurs responsabilités dans leur ville (Belfort, Mulhouse...).

L'appel d'Orange

Pour son assemblée annuelle de 1986, l'UP du Rhin (Mulhouse) prend l'initiative d'inviter les UP du reste du pays.

6 UP : Mulhouse, Belfort, Bourges, Strasbourg, Rosny sous Bois, le Vaucluse y préparent "l'appel d'Orange" "...Répondez favorablement à la toute nouvelle UP du Vaucluse qui se propose d'organiser une rencontre nationale..."

Il est transmis à toutes universités populaires recensées.

Le colloque a lieu les 22 et 23 novembre 1986 à Orange.

En marge de la rencontre sur les "UP et les langues vivantes", les 9 UP pré-

sentes décident de créer la *Fondation Nationale pour l'Université Populaire*.

Un bureau provisoire est créé : président Daniel Rouhier, secrétaire général, Denis Rambaud, trésorier Michel Marc, adjoint M. Lemaire, vice-présidents, Jean Daniel Rey, Lucien Braun, M. Laesere.

Trois principes de base sont élaborés

- la non-sélectivité dans l'accès aux activités (sic!),
- la contribution au développement local,
- la reconnaissance de la diversité

et des modes de fonctionnement.

Le 21 mars 1987, à Belfort, 7 UP participent à l'AG constitutive et au premier CA.

Il s'agit de celles de Rosny, du Vaucluse, de Valloire Gallaure, de Belfort, de Mulhouse, de Montauban et de Strasbourg.

Cette première rencontre constate : "... la création de la Fondation Nationale pour l'Université Populaire..., en présence des deux fédérations (anciennes, celle de 1947 et celle de 1985) qui acceptent de s'y dissoudre..."

Le premier bureau officiel est composé d'un président d'honneur, Gilbert Beaujou, des autres responsables prévus et des postes de vice-présidents pour Montauban, Valloire Gallaure, Vaucluse et pour Rosny. Dans un souci (louable) de partage de responsabilités, toutes les associations sont au bureau, au CA et à l'AG.

Quatre personnalités qualifiées acceptent de rejoindre le CA. Il s'agit de l'historienne Madeleine Rebérioux, de Jean-Marie Moeckli, de Lucien Mercier et de Begnino Caceres. Tous les quatre, hommes et femme de poids et d'influence dans l'éducation populaire.

Les premiers thèmes de réflexion sont abordés :

"La Validation des acquis dans les cours de langues" et *"Sponsoring et Mécénat : mythe et réalités"*.

13 adhésions sont comptabilisés par l'arrivée des UP des Landes, de Lille, de Clermont-Ferrand, et de Pontoise. On estime à 35 000 le nombre des auditeurs des UP en France à ce moment-là.

Université Populaire et Développement local

C'est le thème du premier colloque de la Fondation à Montauban en mai 1987.

Une quarantaine de présents, 15 UP, et un ancien ministre de l'économie sociale, Jean Gatel. La Fondation regroupe 18 UP cotisantes.



MAISON DU PEUPLE
44600 SAINT-NAZAIRE

REVUE DE LA
FÉDÉRATION FRANÇAISE
DES UNIVERSITÉS
POPULAIRES

Universités
populaires
de France



Pierre PETIT

Président d'Honneur de l'Association Internationale des Universités Populaires.

Vice-Président de la Fédération Française.

Président de la Fédération des Universités Populaires de l'Académie de Paris et de l'Université Populaire de Rosny.

N° 5 - MARS 1985 - Le numéro 2 francs - Abonnement : 7 francs

"L'ancêtre" du Savoir Partagé (document UP de St Nazaire)

Associations et marchés

Le 2ème colloque a lieu à Mont de Marsan dans les Landes en novembre 1988.

L'A.G. du colloque comptabilise 24 associations à jour de cotisations.

Le rassemblement de Mont de Marsan prépare pour 1989 un CA à Mulhouse, un autre CA et une conférence à la Sorbonne qui ont eu lieu. Le 21 novembre 1989 le CA se réunit à Uzès.

Il élit comme président Michel Marc, comme secrétaire générale, Martine de Fontanes et prépare le colloque des 3 et 4 juin à Strasbourg sur le thème : "Le transfert didactique".

Cette rencontre n'aura jamais lieu !

Et ensuite

Jusqu'aux "retrouvailles" organisées à l'occasion du 10ème anniversaire de l'UP de Bourges en 1991, il ne se passe plus rien. A cette occasion, il est décidé de convoquer un CA en novembre 1992 à Romans. Le thème de la rencontre est : "Marketing culturel et développement associatif"

Pour des raisons juridiques, la Fondation devient l'Association des UP de France (l'AUPF), en s'inspirant de l'association de nos amis suisses. Denis Rambaud est élu président, Michel Marc reste l'inamovible (et efficace) trésorier.

A la demande de tous, l'AUPF est relancée.

Quatre colloques sont organisés :

➤ à Montauban, en nov. 93,

"La stratégie de communication"

➤ à Uzès, en déc. 94,

"UP et lien Social",

➤ à Vichy, en nov. 95,

"UP et Europe"

➤ à Annecy, en nov. 96

"UP et Histoire".

Les CA ont lieu dans une ville différente à chaque fois, ce qui permet

d'organiser des rencontres à Vichy, à Chalon, à Romans, à Orange, à Nyons et à Belfort.

Un premier bilan

10 ans après : qu'est-il advenu du projet des 7 fondateurs (sur la dizaine d'UP existantes en France à ce moment là) et de leurs 35 000 participants ?

L'AUPF regroupe maintenant 60 UP par l'intermédiaire d'une quarantaine d'associations locales, départementales ou régionales.

Elle est présente dans 17 régions de France métropolitaine, ainsi qu'à la Guadeloupe, mais elle est totalement absente dans 5 régions.

Les quatre régions d'implantation fortes sont :

➤ Midi-Pyrénées (6 UP), Alsace (30 UP),

Centre (8 UP) et Rhône-Alpes (9 UP) puis Languedoc-Roussillon (4 UP).

Les cinq régions où il n'y pas (encore) d'UP :

➤ la Bretagne, la Basse-Normandie, la Picardie, la Corse et la Champagne-Ardennes.

Et les deux qui viennent de voir se constituer leur UP sont la Lorraine avec l'UP de Moselle et le Limousin avec l'UP du même nom.

L'AUPF est en relation régulière avec 140 associations.

Une revue, "Le Savoir Partagé", est publié (9 numéros de l'automne 1994 à 1996).

Cette croissance s'explique par le double mouvement de l'augmentation du nombre des UP en France et de l'attractivité de l'AUPF.

Pourquoi tant de difficultés ?

Le mouvement des UP est fait d'hommes et de femmes, animant des institutions qui ont leurs propres

dynamiques...

Il leur a fallu tenir compte en même temps :

➤ des difficultés géographiques de se rencontrer aux quatre coins de la France,

➤ de la volonté très affirmée du premier président et du secrétaire général de faire "décoller" très (trop) vite la Fondation pour profiter du contexte politique favorable à l'éducation populaire,

➤ des difficultés de se trouver des missions communes,

➤ des cultures et les histoires personnelles très différentes selon les responsables,

➤ de la très grande différence de stade de développement entre les "grandes UP" employant des salariés et les structures plus petites vivant essentiellement avec du bénévolat.

Un premier bilan globalement positif ?

Dans cette dernière période, des réflexions collectives ont pu être menées sur :

➤ les activités proposées dans les UP : la santé, les langues, l'informatique,

➤ les soucis de gestion associative : le marketing culturel, les stratégies de communication, associations et marché,

➤ des sujets plus globaux, le lien social, l'Europe, l'histoire, le développement local, la culture régionale.

L'AUPF a publiée 10 revues en 2 ans, 3 actes de colloques, 2 guides des UP.

Les relations internationales avec les fédérations nationales d'universités populaires en Allemagne, Suisse, Italie, Autriche, Espagne... sont lancées.

Il a fallu 10 ans pour se découvrir une ambition commune et pour partager une ambition :

Le Savoir Partagé !

Denis Rambaud

Bibliographie / Sources

♦ Lucien Mercier : Les UP

♦ Archives de la Fondation des UP de France, de l'AUPF et de l'UP du Rhin

□

15 ans d'histoire régionale dans les UP d'Alsace

En 1976, l'écrivain alsacien André Weckmann, écrivait :

"Nous voulons savoir qui nous avons été / Nous voulons savoir qui nous sommes / Alors seulement nous choisirons / Qui nous voulons devenir."

"Wesse welle mer was mér sén gsen / Wesse welle mér was mér sén / Erscht no welle mer bstimme / Was mer welle were."

Ces vers expriment une quête, une volonté de savoir, de connaître l'histoire complexe, mouvementée d'une région située au coeur de l'Europe : l'ALSACE, et ce qui en fait l'être profond.

Depuis 17 ans, je travaille à l'Université Populaire du Rhin ; depuis 14 ans, je suis animateur régional à la Fédération des Universités Populaires d'Alsace où je suis responsable de la culture régionale.

Mais je ne suis ni un ayatollah de la culture alsacienne, ni un fossile vivant, je suis plutôt un chasseur de trésors vivants, un aventurier de la culture. Mon champ de recherches et de travaux se situe au confluent de l'Histoire et de l'Ethnologie. Je suis ethno-historien, affilié à la longue chaîne des folkloristes (à prendre au sens du XIXème siècle). Le mot "folklore", qui a perdu sa signification première, a été inventé en 1846 par le savant J. Thoms, et veut dire à la fois le savoir du peuple et le peuple en tant qu'objet de savoir.

Mais je préfère parler, en ce qui me concerne, des savoirs du peuple. En outre, je suis président depuis 13 ans de la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster.

Gérard Leser - Fédération des UP d'Alsace

Le cycle Histoire et connaissance de l'Alsace

En 1981/82, un cycle de conférences sur l'histoire régionale est proposé dans la brochure mulhousienne de l'UP. Il porte le titre : "Introduction à l'Histoire de l'Alsace" et comporte 6 conférences. Par la suite, le titre va changer : "Histoire et connaissance de l'Alsace". Le nombre de conférences va lui aussi changer : le maximum sera de 10 x 1h30 pour se stabiliser à 8 x 1h30, l'expérience ayant montré que le public préfère des cycles courts.

Les intervenants : de 1981 à 1996, 134 conférences ont été prononcées : son originalité provient du fait de la grande diversité des enseignants et intervenants : 10 architectes, 43 historiens, 6 archéologues, 8 conservateurs de musées, 29 érudits, 28 historiens universitaires, 1 poète, 3 géographes, 1 philosophe, 1 botaniste, 1 journaliste, 3 dialecto-

logues. La moyenne d'âge est de 45 ans, les conférenciers viennent de toute l'Alsace avec un pourcentage un peu plus important de strasbourgeois. Mais j'attache beaucoup d'importance à inviter des personnalités très différentes, traitant de thèmes très divers, afin que les auditeurs soient mis au courant des recherches les plus récentes ainsi que de la multiplicité des démarches et des regards.

Les thèmes : de l'histoire événementielle à l'histoire des personnes, des idées, des lieux, des mentalités. Voici à titre d'exemple 10 titres de conférences choisis sur la période citée de 15 années :

- La vie quotidienne des paysans alsaciens aux XVIIème et XVIIIème siècles - Jean-Marie BOEHLER
- L'Alsace au XXème siècle - Léon STRAUSS
- Les débuts de l'industrialisation en Alsace - Jean Marie SCHMITT
- La décapole alsacienne - Georges BISCHOFF
- Louis Pasteur et Joseph Meister :

la première vaccination contre la rage - André DUBAIL

- Le charbon, source d'énergie pour l'industrie mulhousienne au XIXème siècle - Danielle PALOMBA
 - Jean-Hans Arp (1886-1960), poète et sculpteur - Andrée BLEIKASTEN
 - L'III, histoire d'une rivière d'Alsace - Jean-Luc EICHENLAUB
 - Le Haut-Koenigsbourg, un château réinventé - Jean-Claude RICHEZ
 - La réalité de la coopération transfrontalière en Alsace - Gabriel BRAEUNER
- Thèmes d'histoire ancienne, artistique ou d'actualité sont panachés.

La principale difficulté est constituée par le fait de trouver sans cesse de nouveaux thèmes et de nouveaux conférenciers. Certains intervenants sont plébiscités par les auditeurs car ce sont de bons pédagogues qui savent présenter leur sujet de manière vivante et attrayante. Ce recrutement peut s'appuyer sur un vivier très riche car il existe en Alsace un réseau dense de Sociétés d'Histoire (92 au moins), regroupées au sein d'une fédération régionale qui a l'avantage

d'offrir de nombreuses potentialités autant sur le plan des thèmes que sur celui des personnes.

Depuis l'année dernière, une relation de partenariat a été établie entre la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace et la Fédération des Universités Populaires d'Alsace. Les Sociétés d'Histoire ont des conférences à proposer, les UP d'Alsace un public qui ne demande qu'à s'instruire !

Le public

Il est constitué de passionnés, de personnes curieuses et intéressées par l'histoire régionale et partant, par leur histoire. Il se caractérise par un fort taux de fidélisation, 90% sont des abonnés qui viennent année après année, certains depuis le début.

Serait-ce là le "gai savoir" cher à Friedrich Nietzsche ? Certains auditeurs viennent avec des carnets ou des cahiers où ils notent l'essentiel des conférences, depuis au moins 10 ans.

La moyenne d'âge se situe autour de 50 ans mais le public, tout en étant caractérisé par des "aficionados", "àgfrasseni" (des mordus), varie d'année en année et se renouvelle constamment. Des auditeurs plus jeunes entre 20 et 30 ans viennent également s'inscrire en fonction du thème, ce qui est bon signe. A peine le cycle est-il terminé que les auditeurs présents demandent la date de la session suivante. Précisons encore que quelques auditeurs n'hésitent pas à faire jusqu'à 50 km pour assister aux conférences de leur choix. Entre 30 et 50 personnes suivent le cycle de 8 x 1h30 proposé au cours du semestre d'hiver.

Autres cycles et thèmes proposés

En complément du cycle "histoire et connaissance de l'Alsace", d'autres cycles plus courts sont proposés. Autant le cycle principal est généraliste, autant les autres sont plus spécialisés, traitant d'une thématique précise. Il s'agit des sciences annexes de l'histoire :

- Histoire de l'industrialisation de l'Alsace - 4 x 1h30,
- Histoire des fortifications en Alsace - 4 x 1h30,
- L'affaire Dreyfus en Alsace - 4 x 1h30,
- Histoire et connaissance du Sundgau - 4 x 1h30 (en étroite collaboration avec la Société d'Histoire du Sundgau),
- Initiation à la généalogie - 8 x 1h30,
- Initiation à l'héraldique - 4 x 1h30,
- Initiation à la paléographie allemande - 6 x 1h30,
- L'archéologie secrète de l'Alsace - 4 x 1h30 ...

Dans le cycle UP3 de 20 conférences qui s'adresse plus spécifiquement aux personnes du 3ème âge, mais sans exclusivité aucune, et qui a lieu le vendredi après-midi de 15h à 17h, un tiers environ des conférences est consacré à l'histoire de l'Alsace ainsi qu'à d'autres régions de l'Europe.

Depuis 5 années, un nouveau secteur est apparu, actuellement en plein développement : celui des visites guidées consacrées au patrimoine culturel et aux entreprises, et ce, afin de conjuguer sans cesse histoire et vie actuelle, tradition et créativité. De 6 visites guidées la première année en 1988/89, la programmation est passée à 58 en 1995/96. Les visites se subdivisent en :

- 17 visites de musées et bibliothèques,
- 11 visites de villes et de monuments,
- 30 visites d'entreprises qui ne demandent pas mieux que de se faire connaître auprès du public.

Les visites concernent la région avec une plus forte concentration dans le département du Haut-Rhin (proximité géographique).

Il arrive bien évidemment que l'une ou l'autre visite ne donne pas satisfaction mais le chiffre en est minime : 1 ou 2 sur 58. Chaque année, je propose de nouvelles visites qui ont valeur de test. Parfois, au bout de 3 à 4 années, il n'y a soudain plus de public pour une visite qui a attiré beaucoup de monde pendant longtemps. Dans ce cas, il convient de ne plus la programmer pendant une ou deux saisons. Malgré tout, chaque année apporte son lot de surprises mais rarement de déceptions.

Au total, quelques 1200 personnes suivent les activités proposées dans la rubrique qui nous intéresse présentement au cours d'une année "universitaire populaire" !

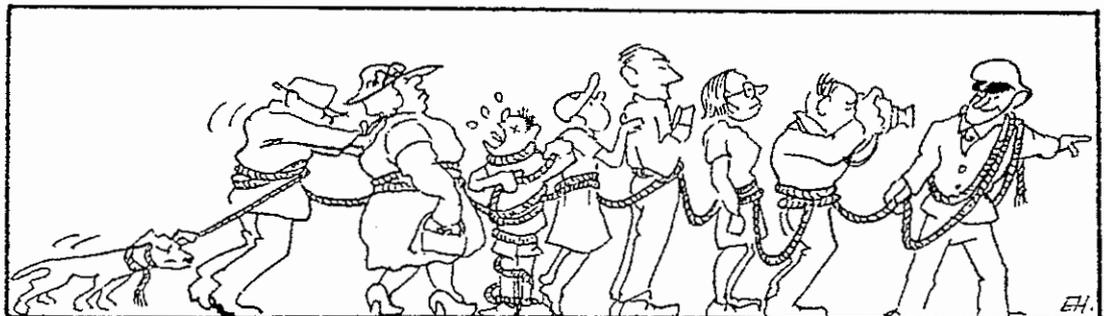
Des conférences sur l'histoire régionale sont également proposées dans les UP locales de l'UP du Rhin, ceci dans une proportion beaucoup plus faible. Cela dépend entièrement du responsable bénévole local.

L'Association de Loisirs et d'Education Permanente de Colmar (ALEP), l'UP d'Obernai, l'UP Européenne de Strasbourg, l'U3A, l'Université du Temps Libre de Strasbourg proposent dans leurs programmes respectifs des conférences consacrées soit à l'histoire locale, régionale ou transfrontalière.

Quelle histoire ?

Franz Boas : "Pour savoir comment sont les choses, il faut savoir comment elles sont venues à être ce qu'elles sont". (Franz Boas ethnologue américain, d'origine autrichienne).

Lucien Fèbvre : "Je n'ai su pour ma part et je ne sais qu'un moyen, un seul, de bien connaître, de bien comprendre, de bien écrire la grande Histoire. Et c'est tout d'abord de possé-



Emile Heitz

der à fond, dans tout son développement, l'histoire d'une région, d'une contrée, d'une province". Lucien Fèbvre a enseigné à partir de 1918 l'histoire à l'université de Strasbourg et y a créé avec Marc Bloch, en 1929, l'école des Annales.

Dans l'enseignement de l'Histoire tel qu'il est programmé et proposé dans les UP d'Alsace et en particulier à l'UP du Rhin, il s'agit d'établir la passerelle entre la petite histoire, celle d'un lieu, d'un site, d'un terroir et la grande histoire dont parle Lucien Fèbvre.

L'histoire de l'Alsace a une dimension transfrontalière, européenne, marquée par l'affrontement de deux grandes nations, la France et l'Allemagne. En 75 ans, de 1870 à 1945, l'Alsace et ses habitants ont changé 4 fois de nationalité, avec tous les traumatismes que cela entraîne. Selon le vainqueur, l'histoire était tronquée pour ne mettre en valeur que ce qui magnifiait le nouveau maître du territoire. D'où une soif profonde de connaître, d'apprendre la véritable histoire de l'Alsace, celle faite de toutes les alluvions charriées par le fleuve de l'histoire mais une histoire complexe, contradictoire, multivoque. Donc une histoire qui permet des perspectives, qui ouvre des horizons plus vastes, plus stimulants que la seule région (au sens de la limitation géographique), bref une "histoire-focus" ou "zoom".

Quelles pratiques ?

L'un des objectifs des UP est de permettre à toute personne adulte qui le souhaite de se former, de se cultiver dans la discipline de son choix et aussi de permettre à quelqu'un qui détient un savoir de transmettre ses connaissances, sa passion, son expérience à des auditeurs qui ne demandent qu'à apprendre et à se former.

Dans une première étape, il s'agit de transmettre l'histoire sous ses différents aspects, à un public intéressé et curieux, qui vient essentiellement avec cette motivation.

C'est transmettre un patrimoine, une culture en l'expliquant, mais sans repli sur soi ni passéisme, sans nostalgie stérile de la "gute alte Zeit", le bon vieux temps, sans tomber dans la quête romantique de l'âge d'or, du temps des origines. Bien qu'il faille reconnaître que cette démarche sous-tend assez souvent l'intérêt d'une partie du public pour l'histoire régionale.

C'est aussi permettre ou donner l'occasion à des spécialistes, qu'ils soient historiens professionnels ou amateurs (dans le sens de celui qui



aime), de partager leurs recherches et les résultats, forcément momentanés de cette recherche en constante évolution.

Les conférences traitant de l'histoire régionale dans les UP d'Alsace sont essentiellement un lieu de transmission des connaissances. Elles ne sont pas directement un lieu de recherches ou de publications. Pour cela, il existe le réseau des Sociétés d'Histoire et les Universités. Il n'existe pas non plus d'activité d'édition sauf rares exceptions.

Le public "UP" est un très bon public qui vient par plaisir et par choix personnel. Il faut ajouter à cela que, dans l'ensemble, les conférenciers aiment aussi venir à Mulhouse ou dans les autres UP d'Alsace car ils savent qu'ils vont être face à un public de qualité.

Pour moi, il est clair que la "première tâche de ceux qui détiennent un savoir est de former les autres et de

les éduquer" (Danièle Brison, l'Alsace, 13/5/96). Mon objectif est de comprendre et d'analyser, ce qui suppose le principe de la recherche des sources et la critique des documents. Un savoir ne vaut que s'il est partagé par tous.

Quelles finalités ?

Dans le livre "la prophétie des Andes" de James Redfield (1994), un des personnages remarque : "L'histoire doit fournir une connaissance du contexte qui entoure la période que nous vivons. Elle est l'évolution de la pensée. En comprenant la réalité des gens qui nous ont précédés, nous comprenons notre vision actuelle du monde et comment nous pouvons contribuer au progrès futur".

Ce texte exprime bien, à mes yeux, la finalité de l'enseignement de l'histoire régionale dans les UP d'Alsace : permettre aux auditeurs de s'approprier la culture de leur pays ou de se réapproprier leur propre histoire, trop longtemps mise sous le boisseau. C'est donc les rendre davantage responsables, en un mot

d'avantage citoyens et acteurs dans leur vie et dans la société dont ils font partie. Orwell l'a dit fortement : "Le premier acte de toute dictature consiste à supprimer l'histoire".

Ce qui est essentiel pour moi, c'est le vivant, la créativité, ce qui est nourrissant dans une culture. C'est construire le pont entre la créativité du passé et du présent, permettre un regard critique sur la manière dont fonctionne la société actuelle en Alsace avec ses défis, ses doutes, ses démons et ses espérances, au seuil du XXIème siècle.

Je suis très attentif à la "fonction mémoire" : il faut de la mémoire pour imaginer l'avenir et agir dans le présent. Comme le dit Jacques Salomé : "se former, c'est se donner les moyens d'être non seulement un agent de changement pour soi mais bien au-delà, dans son environnement immédiat, pour le monde qui nous entoure".

A vos plumes !

UP et Esotérisme, New Age... Comment réagir ? Rejeter, refuser, ou tout accepter ?

Pour amorcer la réflexion des responsables de programmation de ses UP décentralisées, l'UP du Jura suisse a élaboré un document de travail. C'est celui que nous vous présentons. Merci de réagir et de nous faire parvenir vos réactions à la rédaction du "Savoir Partagé".

Seul ce qui peut être remis en cause... soit une très petite partie des connaissances disponibles, peut porter le nom de science. Ailleurs, soit dans le vaste espace de l'irrationnel, se trouvent aussi de nombreuses informations utiles, intéressantes et même nécessaires.

Les UP enregistrent actuellement une demande de cours dont le contenu traite de l'esotérisme, de modes de connaissance non-rationnels, de la tendance New-Age, soit de plusieurs thèmes non-scientifiques, contenus non-scientifiques. Ce désir est d'autant plus légitime que des mouvements nocifs trouvent leur force dans l'impréparation du public à recevoir leurs doctrines.

Par ailleurs, des mouvements de type sectaire tentent parfois de s'introduire dans une région en utilisant des cours comme couverture.

Censurer le contenu des cours infantilise le public. Les UP ont pour finalité l'éducation des adultes, elles sont un

espace où il est possible de s'informer valablement même sur des connaissances controversées. Seuls les mouvements dont il est avéré qu'ils utilisent les institutions d'éducation à des fins de prosélytisme sont à écarter.

Les UP proposent donc les cours mentionnés plus haut en respectant les conditions suivantes :

➤ les responsables des programmes offrent à découvrir en parallèle plusieurs tendances,

➤ la distance critique, marque de tous les cours, doit être respectée, l'animateur ne doit pas occuper tout le temps de parole, les participants sont invités à s'exprimer, également entre eux, aucune remarque ni aucune question ne doit être censurée.

➤ aucune marque de déférence particulière ne doit être instaurée à l'égard de l'animateur, aucune publicité distribuée, aucune adresse (à l'exception de celle de l'animateur), les données personnelles des partici-

pants ne seront pas communiquées, il n'y aura pas de contact en dehors des cours (et du verre de l'amitié) entre l'animateur et les participants.

➤ des expériences pratiques sont possibles, mais le cours, le lieu et l'activité n'auront pas de caractère cérémonieux.

Les participants qui seraient convaincus que ce contrat n'est pas respecté, sont invités à le faire savoir.

En acceptant de donner des cours dans les UP, les animateurs acceptent ce contrat de confiance.

Les organisateurs, locaux et régionaux, veilleront à ce que ce contrat soit connu et interviendront immédiatement s'il n'est pas respecté. L'organe central et les autres sections seront informés en cas d'intervention.

En revanche, les responsables de l'UP résisteront aux pressions visant à censurer le contenu de tels cours.

Marc Jeannerat



Contrat moral d'engagement

Originale, l'UP de Genève a décidé de ne s'appuyer que sur des enseignants bénévoles. C'est son choix ! Mais pour concrétiser "l'embauche" de chacun de ses intervenants, un contrat engageant les deux parties, l'animateur et l'UP de Genève, est conclu.

Hélène Baud et Antonella Furcanello-Bovier

L'Université Populaire de Genève s'engage à :

1. donner à chacun une information claire sur l'UPG, ses objectifs et son fonctionnement,
2. considérer le bénévole comme collaborateur partenaire,
3. mettre à disposition de l'enseignant bénévole le matériel pédagogique nécessaire et lui offrir les méthodes d'enseignement,
4. assurer la formation pédagogique de l'enseignant bénévole (formation interne et externe)
5. assurer l'encadrement de l'enseignant bénévole en cas de questions ou problèmes (une demi-journée de permanence de la commission pédagogique ou à la demande)
6. respecter la culture du bénévole ainsi que ses convictions religieuses ou politiques - à condition qu'elles ne soient pas utilisées à des fins de prosélytisme

L'enseignant bénévole s'engage à :

1. accepter les principes de l'UPG et se conformer à ses objectifs,
2. assurer avec régularité son enseignement, avertir de ses retards et absences et ce durant toute l'année scolaire (d'octobre à juin). En cas de désistement, prévoir 1 mois de délai afin de permettre à l'UPG de trouver un remplaçant.
3. souscrire au devoir de discrétion,
4. suivre, dans la mesure du possible, les actions de formation proposées (accueil, séminaires pédagogiques en cours d'année).
5. respecter la culture des personnes auxquelles il enseigne, ainsi que leurs convictions religieuses ou politiques qu'il n'essayera pas de changer par prosélytisme,
6. collaborer dans un esprit de compréhension avec toute personne bénévole ou salariée

LIMOGES

Les Universités Populaires veulent une "démocratisation" de la culture

Le conseil d'administration de l'Association des UP de France s'est réuni le week-end dernier, à Limoges, afin de saluer la naissance de l'UP du Limousin.



Denis Rambaud et Christiane Dassé.



PARCE qu'elles considèrent la culture comme une discipline démocratique et un lien communautaire, les Universités Populaires de France organisent depuis de nombreuses années des cours pour tous ceux qui désirent apprendre. Réunis en congrès le week-end dernier, les membres du conseil d'administration de l'AUPF (Association des Universités Populaires de France) ont choisi Limoges pour cet important rendez-vous qui doit jeter les bases d'une nouvelle collaboration.

Invité par l'Université du Limousin, qui s'est créée en juin 96, chacun des participants (ils étaient une vingtaine dont un représentant de l'UP de Suisse) a tenu en effet à baptiser cette récente naissance. « Chaque démarrage est un événement dans la vie de notre association, c'est pour cette raison que nous voulions fêter son anniversaire et saluer son en-

thousiasme », souligne Denis Rambaud, président de l'AUPF et directeur de l'UP du Rhin. Une occasion également de promouvoir dans la région une structure culturelle qui se porte plutôt bien. 70.000 adhérents participent en effet à toutes les manifestations dans plus de 40 Universités Populaires réparties dans l'Hexagone.

A l'origine de ce mouvement, un idéal humaniste et l'envie de rassembler des gens de tous milieux et de tous âges : « L'UP, c'est l'alliance géniale de deux mots : "Université" et "Populaire", c'est donc un lieu dans lequel on transmet un savoir, on partage des expériences, dans le respect et surtout sans aucun esprit de compétition, autrement dit la culture pour tous et par tous », explique Denis Rambaud. Une culture qui touche de nombreux aspects de la vie. Des cours de langues, des ateliers de pratiques corporelles et esthétiques mais aussi des conférences

et des sorties animées par des bénévoles ou des salariés, telles sont les principales initiatives qui n'ont pour objectif que l'éducation permanente des adultes qui en ont terminé de leur scolarité mais pas de leur besoin d'apprendre. « Nous devons proposer à ce public une structure dans laquelle ils vont pouvoir accéder à un "savoir partagé", sans barrières et dans un souci de développer leurs facultés intellectuelles et personnelles », déclare Christiane Dassé, responsable de l'UP de Limoges et du Limousin.

Celle-ci compte actuellement plus de 170 adhérents et répond au désir de diffuser ces idéaux dans une région qui n'était jusque-là pas représentée. « J'ai découvert l'AUPF il y a un an et elle m'a plu. Comme il n'existait que l'UP du Pont Saint-Etienne à Limoges, j'ai voulu développer cette structure en Limousin et cela grâce au soutien de la municipalité de Limoges et du Conseil régional », ajoute-t-elle.

En projet, le colloque internationale de l'AUPF qui se dérou-

lera le 8 et 9 novembre à Romans qui devrait concrétiser leur ouverture sur les Universités Populaires Européennes et surtout cette envie d'ouvrir de façon originale et fraternelle la culture à tous.

S. G...

**"Le Populaire"
9 avril 1997**



Biblio

Des propositions pour profiter de la saison estivale, pour vous ressourcer, pour découvrir, pour rencontrer... Des livres pour aller plus loin...

Vivre la communication

de Colette Bizouard

Vivre une communication authentique ne va pas de soi. Harmonieuse ou décevante, la rencontre de l'autre est toujours une aventure. Il n'en est pas de plus passionnante. Elle mérite qu'on prenne du temps pour la méditer et l'améliorer.

Partant de l'expérience quotidienne de chacun, cet ouvrage se veut essentiellement pratique.

Cette réflexion essaiera de : déceler les obstacles à surmonter, démystifier les illusions de communication, sensibiliser aux mécanismes et phénomènes de la relation interpersonnelle, rechercher les attitudes et comportements permettant de mieux comprendre et mieux se faire comprendre dans la vie de tous les jours.

Cette approche de la communication s'adresse donc à un très large public puisque nous sommes tous concernés.

Des exercices pratiques sont proposés, à faire seul ou en groupe.

160 pages, 98 F

Etre parents

Parcours pour une éducation

de Mi Ree Jeong et Pierre Erny

La famille connaît depuis deux siècles des transformations rapides et profondes.

Les modèles de transmission et les connaissances traditionnelles ne suffisent plus pour une éducation parentale.

Une **formation des parents** plus explicite, plus technique, plus consciente des enjeux est nécessaire.

Cet ouvrage offre une synthèse détaillée et concrète des initiatives prises pour une éducation des parents dans différents pays. Celles-ci doivent être aujourd'hui renforcées, diversifiées, démultipliées.

L'ouvrage fournit des **repères pour être parent et éduquer les enfants** dans un contexte en profonde mutation.

Parents, responsables associatifs, travailleurs sociaux, enseignants trouveront également les repères concrets pour élaborer un programme de formation, et des propositions à la hauteur des défis d'un nouveau millénaire.

160 pages, 98 F

Animer et participer à la vie de groupe

de Charles Maccio

Nouvelle édition entièrement remise à jour

Chacun de nous vit dans une multitude de groupes : la famille, l'école, l'entreprise, les associations, les organisations de quartiers, les syndicats, les partis, les sociétés sportives, etc.

Face à cette réalité nous pouvons être passifs, devenir des assistés ou, au contraire, **être actifs et participer** à la prise en charge de notre vie et de celle de la cité.

Mieux connaître et comprendre les facteurs humains existant dans toute vie de groupe est nécessaire.

Cet ouvrage fournit de nombreux repères, il sera un **outil permanent** pour améliorer son efficacité personnelle et celle du groupe.

312 pages, 140 F

*Les éditions
Chronique Sociale*

Exprimer mes désirs, Construire mon projet

de Marc Denault et Hélène Lavoie

Avez-vous déjà réalisé que chacun de vos désirs est une pulsion, un déclencheur qui vous invite à créer votre projet de vie ?

Avez-vous déjà souhaité avoir une clé qui permettrait d'exprimer vos désirs, libérer vos émotions sans jugement, sans violence ?

La démarche SATI poursuit l'objectif d'activer toutes les parties de votre être afin qu'ils s'associent pour la réalisation de votre projet. Les dialogues interactifs et les exercices pratiques vous amènent sans effort à ouvrir votre conscience vers de nouvelles perspectives de réalisation et de concrétisations.

Ce livre / outil s'adresse à ceux (adolescents et adultes) qui sont prêts à expérimenter une démarche, où les désirs et les émotions s'associent pour construire leur projet. Il est également un outil précieux pour ceux qui travaillent dans le monde de la formation et qui cherchent une méthode simple et accessible de stimulation et d'appropriation.

112 pages, 72 F

Catalogue complet sur demande, remise de 10 % pour l'AUPF, Port gratuit.

Chronique Sociale - 7 rue du Plat, 69002 Lyon - Tél. 04.78.37.22.12 - Fax 04.78.32.03.18

Elles éditent aussi !

On sait que les universités populaires font un important travail d'édition puisqu'elles publient des catalogues à des milliers d'exemplaires pour présenter chaque année leurs propositions de loisirs et de formation.

On sait aussi qu'elles réalisent souvent des recherches historiques et qu'elles publient, à l'instar des sociétés savantes, des monographies sur des sujets locaux comme à Bourges, à Ruelle ou dans les Landes...

Aujourd'hui elles se lancent dans la publication de journaux ou de revues à destination de leurs auditeurs.

C'est ainsi que vient de naître "**La Revue de l'Université Populaire du Limousin**".

Le premier numéro est diffusé à la totalité des participants de cette première année. Sur quatre pages, il propose un voyage dans les UP d'hier, celles de 1899, une présentation de la rencontre nationale des UP à Limoges, un premier bilan de l'UP du Limousin, l'explication du logo. Nous savons maintenant que le Savoir Partagé c'est un arbre qui plonge ses racines, c'est une sève printanière qui alimente l'arbre jusqu'aux branches, les racines du ciel, support de l'éthique et de la philosophie qui ont présidé à la naissance de l'UP...

On y découvre les nouveautés de septembre prochain et une enquête pour mieux connaître les goûts des auditeurs... Pas mal pour un premier numéro!

Contact : *Christiane Dassé, UP du Limousin, Espace associatif, 40 rue C. Silvestre - 87000 Limoges. Tél : 05.55.37.15.51*

Montauban dans le Tarn et Garonne, vient également de se lancer dans l'édition avec "**Le CAP**", pour

Créer, Apprendre et Partager. Déjà 4 numéros distribués à tous les participants.

Pour tout savoir sur les cours de langues vivantes (enseignements, soirées, Français Langue Etrangère), un agenda culturel. Dans le 4ème numéro paru, 6 pages ouvrent le regard sur le patrimoine local (la Cathédrale de Montauban), un espace de libre parole, un reportage et un portrait de conférencier.

Une originalité : il est disponible par abonnement, 20 F par an.

Contact et abonnements : *UP de Montauban, ZI Nord, Parking Leclerc - 82000 Montauban Tél : 05.63.03.34.98*



A Saint Nazaire, en Loire Atlantique, cette très ancienne Up qui existe depuis septembre 1921, publie le 63ème numéro de "**Vents et marées**". Sur huit pages qui sortent chaque trimestre, nous trouvons des nouvelles de l'UP et surtout la publication des meilleures oeuvres du festival annuel de poésie qu'ils organisent. En 1996, ce fut la 35ème édition du festival ; 120 candidats, de tout l'hexagone, des prix spéciaux, l'audition des poètes, une exposition d'arts plastiques...

Pour en savoir plus : "**Vents et Marées**" UP de Saint Nazaire, Pierre Béliard, 17 rue du Port - 44600 St Nazaire. Tél : 02.40.22.50.41

A Ruelle sur Touvre, en Charente

Maritime, l'UP publie deux bulletins différents : "**Le Ligator**", le relieur en latin, permet deux fois par an de faire connaissance avec les stages nationaux (et réputés) de reliure d'art pour débutants et confirmés qui sont organisés chaque été.

"**Le Canard-UP**" est adressé lui, trois fois par an, aux participants des activités de l'université populaire. Ils y trouvent des informations sur la vie de leur association et ses activités.

Contact : *UP de Ruelle, Place du Champ de Mars - 16000 Ruelle sur Touvre. Tél : 05.45.65.59.59.*

En Alsace, l'UP du Rhin basée à Mulhouse, édite "**UP-Réseau**". Ce bulletin de liaison des responsables des UP locales en Alsace est destiné à la centaine de militants bénévoles qui prennent en charge la vie et l'organisation des 27 UP locales dispersées dans les deux départements du Haut et du Bas-Rhin.

Comme il y a plus de 200 kilomètres entre les deux antennes les plus éloignées, ce bulletin est avec les liaisons téléphoniques et avec les deux rencontres annuelles, une très bonne façon de créer des liaisons et de garder le contact.

Le numéro 37 est rédigé par un de ses responsables, Gérard Andrès de l'UP locale de Thann. Il présente les échos et bilans de l'année de 9 UP alsaciennes et permet de prendre connaissance de leurs activités par leurs revues de presse...

Contact "**UP Réseau**" : *UP du Rhin, Cour des Chaînes, 13 rue des Franciscaïns, 68100 Mulhouse. Tél : 03.89.46.48.48*

Merci de nous aider à contribuer à cette rubrique en nous faisant parvenir à la rédaction du Savoir Partagé des exemplaires des bulletins et journaux édités par vos associations.

Denis Rambaud

□



Initiatives d'été

Diverses et dynamiques, les Universités Populaires de France et de Suisse font preuve de beaucoup d'imagination et d'esprit d'initiative.

N'hésitez pas à prendre contact avec elles pour en savoir plus !

C'est ainsi que nous permettons à de bonnes idées de se faire mieux connaître et de se développer.

Rubrique animée par Jacques Abrand, IDEE Belfort, 03.84.28.70.96

BELFORT

- Conception, diffusion et dépouillement d'un questionnaire sur le racisme dans les collèges, lycées et équipements culturels (3170 réponses), puis table ronde sur l'insertion professionnelle des immigrés (témoignages d'une douzaine de personnes concernées et d'employeurs).

Contact : Jacques Abrand
03.84.28.70.96

CHALON SUR SAÔNE

- Démarrage de danses de salon
- Repas champêtre de fin d'année (fin juin) ouvert à tous les adhérents

Contact : Suzanne Sabot
03.85.48.18.09

FIGEAC

- Calligraphie arabe avec Hassan Massoudy les 5 et 6/7
- Calligraphie latine du 14 au 18/7
- Peinture à l'huile du 21 au 25/7

Contact : M. et J. Lefrançois
05.65.34.03.08

HAUTE-SAVOIE

- Nouvelle mission en Hongrie pour créer une usine de fromage (expertises techniques), en partenariat avec l'Ecole nationale du lait et de la viande,

7 communes et une fondation en Hongrie.

Contact : Louis Caul Futy
04.50.03.06.72

LIMOGES

- Démarrage de 3 stages de clown (3 x 2 jours)

Contact : Christiane Dassé
05.55.37.15.51

MONTAUBAN

- Vernissage d'expositions thématiques d'oeuvres des adhérents (sculpture, arts plastiques...)

Contact : Brigitte Signori
05.63.03.34.98

MOULINS + VICHY

- Projet d'annonces communes (y compris avec une association de Montluçon) dans un périodique du Conseil Général distribué dans tous les foyers du département.

Contacts :
Henri Dunias
04.70.46.04.80
Marianne Charlot
04.70.97.62.07

NYONS

- 7èmes Rencontres Méditerranéennes du 20 au 27/7 : chants, musiques et danses traditionnelles, concerts, expositions et stages.

Contact : Gilles Sert
04.75.26.48.11

ROMANS

Pour le 10ème anniversaire de l'UP :

- Exposition des travaux des adhérents (sculpture, encadrement, aquarelle, art floral)
- Repas champêtre et rallye en juin avec les adhérents

Contact : Michèle Bompard
04.75.05.04.45

RUELLE

- Stages nationaux de reliure d'art : 3 ateliers ouverts à tous (initiation, reliure soignée, décor des reliures)

Contact : Sandra Longin
05.45.65.59.59

SANCERGUES

- Ouverture d'une école de musique intercommunale (18 communes rurales)
- Ouverture, gestion et animation d'une bibliothèque

Contact : Françoise Bezet
02.48.72.71.93

UZES

- Démarrage d'une action collective d'insertion par le théâtre (une dizaine de participants pendant un an)

Contact : Myrtille Fages
04.66.22.47.02



Initiatives suisses

Les UP suisses proposent peu d'activités pendant les mois d'été. On peut cependant noter à l'UP jurassienne

- Un stage d'aquarelle à Doucier dans le Jura français du 5 au 12/7
- Un stage de poterie en atelier du 1 au 3/7.
Contact pour ces 2 stages : Jacqueline Chaignat
CH 2720 Tramelan, Tél 00.41.32.487.59.60

A l'invitation du président Pierre Cevey, les responsables des UP germano- et francophones de Suisse se rencontreront pour esquisser les nouvelles tendances de leurs activités de ces prochaines années le 21/6 prochain.

Cette rencontre a ceci d'original qu'elle se tiendra sur un bateau qui naviguera de Neuchâtel à Morat, sur les lieux où aura lieu en été 2001 la prochaine exposition nationale suisse. Il convient de préciser que le contenu de cette Expo, qui veut imprimer un nouvel élan au pays, pourra stimuler le contenu de certains cours proposés par les UP.

□

Un nouveau Président pour les UP suisses

M. Pierre Cevey, d'Yverdon, directeur de l'Instruction publique vaudoise de 1984 à 1994, ancien président de la conférence romande des Directeurs de l'Instruction publique a été élu Président de l'AUPS (Association des UP Suisses). Il succède ainsi au professeur Urs Hochstrasser, qui se retire à la fin de cette année après avoir achevé une période de quatre ans.

Auparavant, M. Cevey, diplômé des Hautes études commerciales de l'Université de Lausanne, avait occupé les postes de chef de la section commerciale d'un centre d'enseignement professionnel et de directeur d'une fiduciaire. Le nouveau président a eu à faire preuve sans tarder de ses connaissances et compétences pour parer à la menace d'une importante diminution du soutien financier de la Confédération à la formation des adultes.

M. Pierre Cevey sera entouré de :
Roberto A. Oppikofer, Vice-Président, Johanna Strebel, Présidente de la Commission Pédagogique et Marc Jeannerat, Président de la Commission des Services

□

"UP et Diversités"

Colloque International des UP à Romans (Drôme)

samedi 8 et dimanche 9 novembre 1997

Un Casse-croûte philosophique et des Débats

"Les publics des universités populaires sont-ils différents, se juxtaposent-ils, se rencontrent-ils ?"

Une dizaine de contributions d'universités populaires, du temps libre ou rurales pour refléter les expériences et les réflexions en France et en Suisse

2 Ateliers

Gestion - comptabilité des associations - Accueil des nouvelles UP et des créateurs

Une Fête

✓ Soirée de gala avec le groupe EVASION

Six voix pour cinq continents. Six filles d'aujourd'hui, sympathiques, avec de la conscience et de l'énergie, de l'intelligence, curieuses de l'ailleurs et des autres, joyeuses citoyennes du monde, avec de la mémoire pour tout un passé de luttes, de contestations et de blessures douloureuses. Avec un avenir...

Leurs morceaux, patrimoine de différents peuples, débordent d'Histoire et de tradition. Les jeunes femmes d'EVASION les distillent avec l'émotion, la sensibilité qui caractérisent leurs voix, mais aussi avec la sincérité, le plaisir et la fougue qui les habitent. (Olympia, Francofolies de La Rochelle, Printemps de Bourges...)

✓ Visite du Musée International de la Chaussure

✓ Visites de caves de producteurs dans la région de Tain l'Hermitage

Renseignements

UP de Romans / ACCES, 1 rue du Puy - 26100 Romans ☎ 04.75.05.04.45

AUPF / UP du Rhin, 13 rue des Franciscains - 68100 Mulhouse ☎ 03.89.46.48.48 - Fax 03.89.45.75.45

AUPS / UP du Jura, Marc Jeannerat, Case postale 155 - 2735 Malleray - CH ☎ 032.92.29.29 - Fax 032.923.223